



Le restaurant offre une vue spectaculaire sur Notre-Dame de Paris.

Le salon de l'appartement de la Tour d'Argent.



Destination

La Tour d'Argent, le temps d'une nuit

Cette institution parisienne – donc mondiale – somnolait sans désagrément jusqu'à peu. La voici de retour avec dans sa manche un argument soyeux : la possibilité d'y dormir...

Par **François Simon**
07 mars 2024

La Tour d'Argent appartient à ces institutions que rien ne dérange. Les modes, les pluies, les pandémies passent, celles-ci demeurent imperturbables et, même, peuvent se permettre quelques absences, de jouer les feuilles d'automne aux lentes tombées, puis de revenir au printemps comme si de rien n'était. Dîner, voire déjeuner, à la Tour d'Argent fait toujours partie des expériences parisiennes les plus irrésistibles avec l'ouverture du toit chez Lasserre, le voiturier de chez Ledoyen, l'envol des cloches d'argent à d'autres tables...

Non que les petits pois jouent les fulgurances mais il y a là un classicisme parfait, un peu désuet, où l'on applaudirait presque à l'arrivée du foie gras d'oie des Trois Empereurs, à la découpe magistrale d'un caneton Frédéric Delair, au flambage d'une crêpe Mademoiselle. C'est une cuisine de Meilleur ouvrier de France (à savoir Yannick Franques), au scrupule inlassable, les rendus d'assiette laissent autant amusé qu'admiratif.

C'est un peu la marque de la Tour d'Argent, où l'un des moments les plus forts reste l'arrivée. Surtout, dès la sortie de l'ascenseur, concentrez-vous sur ce moment inoubliable. Le service se retourne vers vous, semble s'immobiliser alors que Paris dans un travelling subjugué joue l'un de ses plus beaux rôles : Notre-Dame (qui vient de dévoiler sa flèche rénovée), l'Île Saint-Louis, la Seine et, si vous avez calculé votre coup, le coucher de soleil à faire des serments définitifs. Après cela, on peut s'asseoir, le devoir est accompli. Le

souvenir est gravé pour toujours, le menu peut se dérouler à l'ancienne avec pompe et circonstances.

Après des travaux spectaculaires qui auront duré plus de douze mois, des réouvertures régulièrement décalées, une Tour d'Argent toute neuve a réapparu l'été dernier dans une version brossée par l'architecte **Franklin Azzi**. Visitez impérativement le rooftop au septième étage, végétalisé comme il se doit, doté d'un jardin aromatique et habillé de zinc par l'artisan Daniel Bain. N'oubliez pas, au rez-de-chaussée, le bar à champagne et ses bons plans au déjeuner.

Enclave hors du temps

Mais la grande surprise du *reset* de la Tour d'Argent, réside dans cette suite miraculeuse de 150 mètres carrés au cinquième étage. Cet appartement, s'entrouvrant discrètement par une entrée privative rue du Cardinal-Lemoine, est une immersion totale entre luxe et authenticité. Il aura été fait appel à des artisans remarquables pour concocter cet écrin pour deux personnes avec hôtesse de maison et possibilité de partager une expérience gastronomique et d'hospitalité dont la Tour d'Argent a le secret, avec la touche œnologique apportée par le chef sommelier Victor Gonzalez.

Séjourner à la Tour d'Argent c'est également plonger dans l'univers de la famille Terrail, propriétaire de l'établissement depuis 1911. Les souvenirs d'Augusta Burdel, qui a vécu à cet étage, sont disséminés aux quatre coins de l'immense suite. L'œuvre *Le Souvenir d'Augusta*, en céramique émaillée esprit années 1930, du céramiste Maximilien Pellet représente avec élégance et originalité la rencontre entre Augusta et son mari, André Terrail père. À noter également, le clin d'œil à la Finlande, dont est originaire la mère d'André Terrail, l'actuel directeur, du mobilier minimaliste jusqu'au sauna. La Tour d'Argent continue ainsi de se singulariser, en dehors du temps et de ses accélérations.